

Le découragement, de Joanne Anton, Editions Allia

Alors qu'on commence déjà à nous baratiner avec la rentrée littéraire et ses caddies d'auteurs confirmés, déversés comme du fumier fertilisant les librairies moribondes, comme si l'abondance d'offre pouvait stimuler l'intérêt de « consommateurs de biens culturels » dégoûtés, voilà un bouquin où l'écrivain velléitaire et le lecteur peuvent enfin se donner la main dans un commun découragement. C'est une jeune nana dont on ne sait rien puisque c'est son premier roman, qui écrit: « *Est-ce possible d'écrire sur le découragement quand on se décourage du moindre mot qu'on écrit? Le mieux, le moins pire, serait de traiter la question par une marche en crabe. Lentement, avec les pinces de la langue, s'approcher, alors que l'on aurait l'air de se diriger ailleurs* ».

Le crabe, en l'occurrence, s'accroche à Thomas Bernhard dès l'exergue (« *Nous devons avoir chaque fois au moins la volonté d'aller jusqu'à l'échec* »), ce qui n'est certes pas un défaut, plutôt un signe de ralliement, mais il cite tant et tant que ce court récit donne comme une envie de pisser en lisant l'écrivain autrichien. Conseil d'amie donc, si vous aimez lire d'une traite, commencez par *Marcher* de Bernhard. Si nous sommes suffisamment nombreux, Gallimard daignera peut-être le rééditer en Folio, ce qui évitera à nos petits-enfants les impraticables Quarto, soit dit en passant.

N'oubliez pas de revenir au *Découragement*. Un bouquin qui se regarde écrire, ce n'est pas ça qui manque dans nos bibliothèques, mais celui-là sent les soupirs et les temps morts, le travail et le désir. Nous ayant si bien entretenus de l'enfer d'écrire, on se sentirait trahis si Joanne Anton nous pondait l'air de rien une saga historique à la prochaine rentrée, et déçus si elle laissait tomber. Dilemme.

Article publié dans Charlie Hebdo n°999